

5 Mars 1976

EXPOSITION

LA 9^{me} BIENNALE DE PARIS AUX PONCHETTES ET A LA MARINE

Par Raymond MONNERIE

Deux salles pour accueillir à Nice — et jusqu'au 31 mars — une sélection des œuvres exposées à la Biennale de Paris (1) : celle des Ponchettes et celle de la Marine. Sur les 123 peintres que comptait la manifestation parisienne, 28 ont été retenus.

Il serait difficile et fastidieux de présenter en détail chacune de ces recherches, d'autant que leur intérêt varie dans de grandes proportions et que les éléments d'analyse manquent pour certaines d'entre elles. Il serait aussi peu sérieux de donner sur tout cela une impression d'ensemble tant les centres d'intérêt sont différents.

Il est toutefois — dans cette exposition — des peintres dont nos lecteurs ont pu voir les œuvres à la fête du « Patriote ». Présenter plus en détail le travail de Dolla, Isnard, Chacallis et Pagès — quitte à faire quelques incursions dans d'autres œuvres — me paraît donc à la fois le plus sage et le plus profitable, malgré les limites d'un tel parti-pris.

Noël Dolla présente deux toiles de 1973. Chacune est la construction de quatre toiles intimement réunies par une couture. Insistant sur la construction, le

peintre est amené à faire de la couture un élément déterminant tout le long du processus de constitution de l'œuvre. C'est ainsi que — par exemple — s'imposent les différences du travail de la couleur sur les médianes, on peut s'expliquer le fait de conserver un carré écri.

En outre, la construction permet de poser de façon intéressante le problème du format et des limites, le travail de la couleur en différence sur les médianes d'accorder un intérêt particulier au dessin né à la fois de la mise en évidence de la couture et des diffusions de la couleur.

Ceux qui ont regardé, à la fête du « Patriote », les grandes tarlatanes présentées par Noël Dolla reconnaîtront ce traitement particulier du dessin né à la limite des diffusions de la couleur.

Ce travail de la couleur lié aux nécessités d'une construction se retrouve dans les œuvres de J.P. Pincemin qui dessinait sur une toile une structure géométrique dont les éléments découpés étaient colorés jusqu'à saturation. Les différences de couleur naissaient ainsi, une fois la toile recomposée, du traitement en différence de chaque élément.

Les toiles exposées aux Ponchettes ne semblent plus suivre ce processus et ne sont guère que de — fort belles — images de son ancien travail.

La séduction des toiles de Valensi justifie peut-être davantage le format de ses découpes et le fait qu'il semble s'ingénier à faire disparaître le collage.

Il est intéressant — à ce propos — de comparer ces travaux avec les œuvres du jeune Portugais Albuquerque (2). Outre que cette présentation et la préface de E. Alvaro permettent de se faire une idée de ce qui se passe au Portugal dans le domaine plastique (curieusement, ce pays n'a pas été représenté à la IXe Biennale de Paris), les papiers qu'elle propose présentent, à mon sens, le même type d'intérêt et la même évolution que bon nombre d'œuvres exposées aux Ponchettes : d'abord différenciation des zones colorées par référence à une construction initiale (ici obtenue par pliage), plus

L'OCCASION DE SAISIR SUR LE VIF LES RECHERCHES EN COURS

tard traitement de la couleur pour sa séduction immédiate selon une composition qui ne se justifie plus que par référence aux travaux antérieurs.

Je ne saurais bien présenter le travail récent de Vivien Isnard, et d'autant moins que je ne lui trouve que peu de rapports avec ce qu'il faisait à l'époque où il appartenait encore au « Groupe 70 », et dont les lecteurs ont pu voir un exemple à la fête du « Patriote ».

Le problème de la transformation d'une forme à la suite d'une série de manipulations (découpe, couture, action de l'acide...) semble être absent des constructions à la fois minutieusement organisées et hâtivement traitées. On ne peut que souhaiter une meilleure connaissance de ses travaux récents.

Chacallis aussi a considérablement changé son travail depuis qu'il a quitté le « Groupe 70 ». Ceux qui ont vu, à la fête, sa toile sur toile imagineront aisément, devant ses « indiens », l'ampleur des changements.

L'objet créé par Louis Chacallis apparaît d'abord comme le lien d'une rencontre facile entre sa mythologie et la nôtre ; en cela il plait. Mais il risque, du même coup, d'être considéré exclusivement pour ce qu'il n'est qu'en partie.

Il fallait sans doute que Chacallis investisse dans un objet de ce type ses propres rapports contradictoires à la société, à la peinture ; mais ce serait réduire son œuvre que de ne pas rendre

compte que cette objectivation de ses contradictions devient, en même temps, prétexte à un traitement plastique. Dangereux travail où chacun risque de ne trouver que ce qu'il y apporte, le vidant ainsi de son intérêt propre, mais travail attachant et remarquable par les risques qu'il prend.

Pagès enfin, méticuleux, imperturbable. Pendant des années, il a travaillé sur toutes les façons possibles d'assembler deux bouts de bois. Activité apparemment insensée. Il poursuivra, de la sorte, sa réflexion sur les divers rapprochements possibles de matériaux bruts et travaillés, selon les différents types d'interventions de l'homme. Il a suffi qu'il puisse augmenter le format des bois assemblés pour produire des œuvres comme celles qui étaient exposées à la fête ou sont présentées à la galerie des Ponchettes.

Que son intervention apparaisse dans le fait d'assembler deux poutres en les coinçant dans une souche, ou en les tenant par un agglomérat de maçonnerie, les éléments qu'il choisit sont nécessaires en raison du format et du travail qu'il poursuit depuis des années. L'œuvre qu'il produit est forte non parce qu'il a voulu faire bien ou bien faire, mais parce qu'il la développe selon sa propre logique.

Heureuse exposition en somme parce qu'elle donne l'occasion de savoir sur le vif les recherches en cours. Exposition aussi qui rend sensibles les manques dans ce domaine : manque de salles d'exposition (les Ponchette et la Marine sont bien étriquées pour accueillir de telles œuvres) ; manque de manifestations de ce genre (il en faudrait ainsi toute l'année — six fois plus — pour donner une idée fidèle de ce qui se passe dans la peinture actuelle).

Exposition qu'il faut aller voir.

- 1.- Voir « l'Humanité-Dimanche » du 17 au 23 septembre 1975 et le « Patriote-Côte d'Azur » du 17 au 23 septembre 1975.
- 2.- En ce moment à la galerie Jacques Baudin, 19, rue de Dijon.

ART PRESS - (BMT)
43, rue de Montmorency - 3.

Fév 1976

LA BIENNALE DE PARIS A NICE

Cette exposition qui montre le travail de 25 artistes de la biennale se tient à la galerie des Ponchettes et à la galerie de la Marine, jusqu'en mars. Berghuis, Pincemin, Simonds, Thomé, Zaza, etc. La ville de Nice présente également au musée des Beaux-Arts Jules Chéret : « Chefs-d'œuvre des collections des musées de Nice et de la côte d'Azur ». Jusqu'en avril.

CONNAISSANCE DES ARTS - (M)
25, Rue de Ponthieu - 8°

Mar 1976

■ La Biennale de Paris est descendue à Nice, du moins une sélection de vingt-cinq artistes à la galerie de la Marine (jusqu'à la fin du mois). C'est l'un des résultats d'une collaboration que l'on souhaite permanente entre les musées de province et le Centre Beaubourg — avec en l'occurrence la participation de Georges Boudaille, l'organisateur de la Biennale.

MUSÉES ET COLLECTIONS
PUBLIQUES DE FRANCE
PALAIS DU LOUVRE
Pavillon Mollin - PARIS 1^{er}

N°132

NICE

La Ville de Nice présente deux importantes expositions :

A la Galerie des Ponchettes et à la Galerie de la Marine : « La Biennale de Paris à Nice », fin janvier-mars. Il s'agit d'exposer un choix d'œuvres de 25 jeunes artistes témoins des recherches les plus avant-gardistes, en provenance de tous les continents. Notons la participation de plusieurs « Niçois » ou résidents dans la région niçoise. Cette exposition est due au concours de M. Dominique Ponnau, Inspecteur général des Musées classés et contrôlés, de M. Georges Boudaille, Délégué général de la Biennale de Paris et de M. Pontus Hulten, Directeur du Musée national d'Art moderne et du Centre national d'Art et de Culture Georges-Pompidou.

C.F.

P.C.A.
PATRIOTE COTE D'AZUR
06000 NICE

26 Mars 1976

« LA BIENNALE DE PARIS » A NICE, PROLONGÉE

L'exposition de la Biennale de Paris aux galeries des Ponchettes et de la Marine, à Nice, qui devait fermer ses portes le 31 mars, se poursuivra jusqu'au 11 avril.

Rappelons que notre journal a consacré une chronique à cette exposition à laquelle participent tous les peintres niçois sélectionnés à la Biennale.